Epopée cycliste : Cahiers de route !

Ecrire cette nouvelle, ce récit, m'a paru une nécessité, un plaisir, un aboutissement ; le geste d'écriture, est la matérialisation des souvenirs engrangés pendant le trajet : rien d'imaginaire, que du vécu ! Cinq personnes, retraitées, y sont réunies : trois sur des vélos d'amateurs, et deux les accompagnent en voitures, pour la logistique : Raymond 64 ans, Michel 62 ans, et Gérard 55 ans pédalent ; André 59 ans, et Jean-Luc 58 ans conduisent.

L'épopée cycliste objet du récit, nous amenant à relier Lormes (Nièvre) à Ulmen, notre ville jumelle d'Allemagne - soit environ 540 kilomètres – fait suite à un pari en 2005, entre Rabbi, un ami allemand & Raymond Billardon ; il était question d'un trajet pédestre, mais vu le temps nécessaire (environ 3 semaines), cela est devenu un trajet cycliste, auquel Rabbi ne s'associa pas, car il à une phobie du vélo.

Raymond était convaincu de pouvoir réaliser un tel parcours ; j'en doutais au début et je dus attendre le début de l'entraînement, début mai, pour m'apercevoir que c'était du domaine du possible ; Raymond convainquit d'abord Gérard Letour, puis ensuite Michel Bouré, de l'accompagner dans cette petite aventure ; pour ma part j'insistai auprès de Dédé Sellier pour que nous fassions la route avec deux voitures et remorques contenant tout le matériel, d'autant plus qu'il connaît parfaitement l'itinéraire que nous devions emprunter. L'avenir nous démontra que deux voitures étaient absolument nécessaires.

Dès mi-juin les choses se précisent : nous faisons le point plusieurs fois sur l'ensemble du matériel nécessaire pour nos haltes en camping, l'itinéraire est basé sur 7 jours avec une moyenne de 75 à 80 kms/jour. Nous sollicitons quelques sponsors afin de diminuer les frais : notre initiative est plutôt bien accueillie, y compris par le Maire de Lormes, Fabien Bazin, qui décide de populariser l'évènement, et demande aux lormois de nous accompagner au départ, comme il le fera lui. Le nouveau pharmacien Mr Point nous confectionne un colis de produits divers : baumes, pommades, pansements, alcool etc. Mme Pourret, gérante de Maximarché accepte elle aussi et nous fournit du matériel pour les vélos, casquettes et maillots, barres et boissons énergétiques. Jean-Pierre Dupont nous aidera au retour et nous fournit aussi casquettes et maillots de Pouques-Lormes. Le conseiller général Fabien Bazin en fait de même, avec casquettes & maillots du département de la Nièvre.

Uns semaine avant le départ nous convoquons la presse : Michèle Thiry pour l'Yonne Républicaine et Jean Boulanger pour le Journal du Centre, qui nous font deux beaux articles ; Jean Boulanger décide de nous accompagner quelques temps lors du départ. Des « flys » sont distribués chez les commerçants, et puis le grand jour arrive.

Vendredi 23 juin 2006 :

6h30, le réveil sonne déjà ; la nuit a été courte à cause de l'anniversaire de Monique ; mais je suis debout aussitôt, impatient de me lancer dans l'aventure : est-ce que je n'ai rien oublié ? J'espère que non ; la voiture et la remorque sont chargées ; au dernier moment je songe aux poulets achetés la veille sur le marché, qui attendent au frigo. Evelyne me dit « ils ne sont pas découpés ? Tu me l'aurais dit hier, je les aurais préparés » Tant pis, ils sont en entier dans la glacière !

7h40, je suis en retard, nous avions convenu de nous retrouver à 7h30 chez Raymond, pour charger le reste des affaires. Dédé est déjà là ; à 7h50 nous sommes sur la place ; les gens arrivent ; le maire a son écharpe à la main ; je lui demande : « tu vas la mettre pour pédaler ? » « Oui, ça va être sympa ! »

8h10, un petit coucou aux sponsors : photos avec les différents maillots et casquettes

Quelques membres de la fanfare nous rejoignent, Lucien Vincent nous filme et Christophe Denay (Le Nancéen) nous photographie sous toutes les coutures. Au moins soixante personnes sont venues assister à notre départ.

8h30 précise, au premier coup de clairon, Fabien Bazin donne le départ et enfourche son vélo, l'écharpe en bandoulière ; Raymond Michel & Gérard s'élancent à leur tour, si vite que Gérard se souvient avoir oublié la bise à Anita ; la fanfare joue, pour un départ en fanfare, c'en est un : Sydney et Josiane-Eveline(mon épouse) ont du mal à démarrer aussi vite, et ne pouvant les rattraper, abandonnent aux alentours de Granpré. Seul Jean Boulanger, en tenue cycliste, les accompagne jusqu'après Saint-Martin-du-Puy. Le maire décroche à

Rincieux et s'en retourne en voiture avec Jean-Claude Guillut, qui était prévu pour ramener le vélo à Lormes. Après avoir croisé mon épouse à Grandpré, alors qu'elle faisait volte face, je dépasse le cortège et retrouve les divers accompagnateurs sur l'aire de repos, limite Nièvre et Yonne : il y a là Rolande, Monique, Evelyne, Sydney, Christophe, Alain et Danièle, ainsi que Richard. Dernières bises. Voilà, l'épopée est vraiment lancée.

10h00, Christophe nous rejoint à la sortie d'Avallon et nous dit « ils sont dans la côte, Raymond est rouge. » je le rassure « je connais Raymond, Pas de problème ! »

10h10, nos trois cyclistes nous rejoignent à l'ombre, car le soleil frappe déjà très fort ; Dédé a acheté 3 baguettes de pain à Avallon, pendant l'attente ; après un petit café, un peu de baume sur les mollets, on redémarre à 10h40. Déjà 30,5 kms d'effectués. Prochain arrêt prévu, au château d'Epoisses, pour profiter du site. Christophe, qui a encore quelques photos noir & blanc sur son canon, nous fait encore un brin de conduite pour finir sa pellicule ; il les développera à Nancy, dans un labo de MJC, et les enverra à Rolande ultérieurement.

11h45, arrêt sous les tilleuls, à l'entrée du château d'Epoisses, où l'on assiste à la sortie de l'école Sainte-Louise. Dédé sort la table et l'on s'installe au milieu des mères attendant leurs enfants. Visiblement on sert d'attraction, beaucoup nous souhaitent un bon appétit. Raymond impatient, découpe le poulet, melon en entrée, fromage..., je le cherche, Merde ! je l'ai oublié ainsi que le beurre et les tranches de jambon dans le frigo de mon sous-sol ; le repas se termine avec abricots et café.

13h45, les cyclistes enfourchent leurs vélos et redémarrent de bon train, encore 30 kms pour l'étape de Montbard. Avec Dédé nous allons reconnaître le camping, où apparemment il y a peu de monde ; l'endroit nous paraît pourtant très sympathique ; le camping municipal 4**** est bien tenu et propre ; après un tour nous choisissons l'emplacement 29, entre la piscine et les sanitaires. On décroche les remorques et nous repartons à leur rencontre. Nous sommes postés à l'entrée de Montbard, en plein cagnard, nos cyclistes arrivent vers 15h20. Ils ont très bien roulé, à environ 22 k/h de moyenne, et nous paraissent étonnamment frais ; on les pilote jusqu'à l'entrée du camping, qui se situe un peu en retrait du boulevard circulaire de la ville ; à l'entrée du camping, Raymond chute légèrement en voulant franchir un trottoir sans descendre du vélo ; erreur, le métier rentre !

17h00, les 4 tentes sont montées, pour vérifier leur état ; nous partons faire les courses au Grand Casino de la ville : tomates, pêches, beurre etc…. Raymond nous conduit dans un bar loto, où l'on fait un euromillion : qui sait si l'on apprend que l'on est « gros-gagnant », nous sommes prêts à prendre une semaine de vacances supplémentaires. De retour au camping après une mousse bien fraîche vers 19h00, je me rends compte que j'ai monté un extérieur de tente à l'envers ; tant pis, c'est Michel qui dort dessous, et il se moque de l'esthétique, on ne la démonte pas. Au déballage du couchage, Raymond nous demande son sac de couchage ! « Mais Raymond tu nous avait dit que tu avais celui de Monique » (Jean-Luc & Gérard) je lui prête donc une petite couverture de fortune ; nous souhaitions regarder le match de football France-Togo, et le gérant du camping nous fournit un code donnant accès à l'un des douze chalets, servant de salle publique pour les animations ; Gérard ne vient pas avec nous ,

souhaitant profiter d'un peu plus de sommeil ; un gardien nous y rejoint et branche la télé pour nous 4 ; nous avons tout loisir pour hurler, d'autant que le gardien nous abandonne pour une autre occupation… féminine ! En regagnant les tentes, Raymond qui traînait se laisse enfermer à l'extérieur : sans lampe il nous est difficile de composer le digicode ; enfin à 23h00 tout le monde est couché, et Raymond, seul sous sa tente, ronfle allègrement, mais ça on le savait.

Samedi 24 juin 2006 :

5h45, j'entends Raymond qui ouvre sa tente. Dédé se réveille aussi, et à 6h00 nous partons à la douche. Nous croisons Raymond, qui revient des sanitaires accompagné de Gérard, grelottant, avec la petite couverture sur la tête et le dos, tel un burnous. Il nous dit avoir eu froid et avoir peu dormi.

7h30, Dédé charge les vélos et emmène nos cyclistes à la sortie de Montbard, d'où ils démarrent à 7h51. Dédé me retrouve au camping, où nous finissons de plier les tentes et nous chargeons le matériel dans les 2 remorques ; à 9h10 nous sortons de cet excellent camping. Nous prenons la route en direction de Chaumont, à la recherche d'un endroit frais et ombragé pour la pause de midi.

11h15, ils nous rejoignent dans une clairière, à la limite de la Côte-d'Or et de la Haute-Marne

Il nous reste environ 30 kms avant de rejoindre Chaumont. Après un repas léger : salade de tomates, nouilles, jambon blanc, melon, une petite sieste réparatrice est nécessaire : j'en profite pour prendre quelques photos. Dédé décide de rejoindre Chaumont au plus vite, afin d'acheter du contre-plaqué et de confectionner une fermeture à la remorque de Raymond : la bâche bleue s'avère insuffisante et flotte au vent, nous ayant déjà obligé à un arrêt ; nous convenons de nous retrouver au viaduc situé à l'entrée de la ville.

14h35, les cyclistes se relancent ; je les devance bientôt moi aussi, après avoir plié table et chaises ; à 16h00, je les accueille au pied du viaduc, où Dédé nous rejoint vers 16h15 ; il nous pilote pour traverser Chaumont, ce qui s'avère très délicat en raison de travaux ; visiblement notre cortège gène la circulation.

18h00, nous sommes joyeusement installés chez notre gracieuse hôtesse, Jeannette Sellier la sœur à Dédé : fauteuils et canapés nous tendent les bras, devant la télé qui nous livre la victoire de l'Allemagne sur la Suède. Grâce à son accueil, nous n'avons pas de tente à monter ce soir. Chacun passe à son tour à la douche, le dernier étant Dédé, qui, après 2 heures de travail, termine son couvercle dans le garage, afin de sécuriser le matériel. Un léger apéro anisé, pris au frais dans le jardin et quelques histoires drôles de Raymond nous permettent de nous relâcher..

20h00, nous passons à table, où nous dégustons avidement rosbif et gratin dauphinois confectionnés par Jeannette ; A la fin du match qui voit l'Argentine écarter le Mexique, nous installons les différents couchages : Raymond et Gérard dormiront dans le garage, Michel et moi dans le salon, après avoir poussé fauteuils et canapé, Dédé dans une chambre. Raymond a calé sur son matelas gonflable 2 couettes de salon de jardin et 1 autre matelas ; pronostic de tous « tu vas tomber ! » Immanquablement, dès la « micheline en route », il chute de son grabat, et Gérard étouffe de rire. Michel et moi dormons avec la baie ouverte, dans la nuit je glisse de mon matelas, et termine ma nuit sur le canapé.

Dimanche 25 juin 2006 :

6h30, Raymond qui est debout le premier, vient nous sonner le réveil dans le salon, où Michel et moi dormions encore ; il ouvre en grand les volets de la baie et nous crie « tout le monde debout ». J'ai à peine le temps d'émerger de ma nuit qu'il me demande ses médicaments, dans son sac marron. Après plusieurs recherches dans les voitures et remorques, il finit par dire que c'est dans une petite sacoche grise, achetée la veille à Montbard.

7h30, nous prenons le petit'déj dehors, alors que la chaleur commence à s'installer ; Raymond nous en pond encore une : il renverse le miel (trop liquide à son goût) sur la table, et colle le flacon dessus !

8h10, ils quittent la rue Albert Camus, après le briefing de Dédé ; quelques temps après nous leur emboîtons le pas ; les routes sont roulantes sur ce secteur constitué de petites côtes suivies aussitôt de petites descentes.

10h50, on se retrouve tous à l'entrée de Liffol le Grand, en bord de route ombragé ; quelques minutes de détente pour les muscles, ce qui permet à Dédé de leur signaler une bonne côte à Saint-Elophe ; réponse de Michel « ce n'est pas grave, il va falloir qu'on pédale à côté ».

11h45, une aire, en milieu de côte, nous paraît suffisamment ombragée pour accueillir notre repas de midi, en bordure d'un champ de blé, avec un talus ombragé propice à la sieste.. Une table en dur nous tend les bras, et l'on y prépare haricots verts en salade, rôti de porc froid, fromage, banane. 65 kms ont été effectués. Une sieste est nécessaire avant d'enchaîner sur 36 kms en ce dimanche après-midi.

Faute d'un camping à proximité de Colombey-les-belles, que nous avions ciblé, nous devrons prolonger l'étape, qui sera la plus longue, jusqu'à Toul ; ce n'est pas pour déplaire aux cyclistes, qui nous disent en avoir discuté, et comme ils tournent bien, souhaitent allonger les 2 étapes suivantes pour gagner une journée de repos. Dédé décide de partir en avant, jusqu'à Villey-le-Sec, où il existe un camping, 10 kms à l'écart de Toul ; ce n'était pas prévu, mais nous les transfèrerons en voiture, en chargeant les vélos sur la remorque.

14h00, les 3 se relancent ; Dédé démarre aussi ; après avoir chargé la vaisselle, je m'élance lentement vers la place de Colombey-les-belles, où nous avons décidé de nous retrouver. Après les avoir doublé, je m'installe sur la place, en haut d'une grande ligne droite, muni d'une paire de jumelles ; à chaque fois que je regarde avec, c'est fou comme les véhicules qui viennent de loin ralentissent, et re-accélèrent une fois à ma hauteur.

Une chose commence à m'inquiéter : des nuages s'amoncellent lentement, très noirs, il fait très lourd, ça sent l'orage !

15h55, ils arrivent sur la place ; quelques gouttes nous rafraîchissent, mais le gros de l'orage est vraisemblablement sur Toul ; nous attendons quelques minutes avant de repartir ; le temps est plus frais ; à la sortie de Colombey, je les attends, car il faut prendre la petite route de gauche, et il y a 2 indications ; heureusement, ils partaient à droite. Ensuite je file vers Toul. Dédé m'attends sous le pont de l'autoroute, et me confirme qu'il y a subit un orage de gros grêlons. Il est allé au camping de Villey-le-Sec, par une route ressemblant fort à celle de « Plainefas-Mazinien » ; ça promet !

17h15, Il pleut encore légèrement lorsqu'ils nous rejoignent : on charge les 3 vélos sur la plateau de la remorque, pour rejoindre le camping 2** de Villey-le-Sec ; nous y somme bizarrement accueillis, par une « Russe blonde », très butée, et qui nous impose ses vues : nos remorques sont des caravanes ! C'est une blonde, après 5mn on ne discute plus, mais nous déclarons seulement 2 tentes (et on en montera 3). Un gardien nous pilote avec une voiturette électrique à 5m de la Moselle, et nous confie qu'il voudrait bien « voir la Russe au diable vauvert ». On installe aussitôt les tentes, et comme il pleut finement, nous décidons de manger au snack du camping qui affiche un alléchant « Poulet basquaise », dont nous commandons 5 parts pour 20 heures. Après la douche, à 20h précise nous sommes au snack, où l'on nous installe le dos à la télé : « on veut voir le match Portugal-Pays-Bas, s'il vous plaît » « pas de problème à 21h vous serez prêts » nous répond la charmante patronne ; une serveuse vient prendre notre commande, nous lui disons avoir réservé 5 poulet-basquaises : « il n'y en a plus, mais vous pouvez manger à la carte » ; Raymond fait triste mine, il en salivait tellement ! On se rabat sur du poisson – légumes, qui finalement nous revient moins cher, sauf Dédé qui opte pour des tagliatelles, arrosé d'un Gris de Toul, rosé léger ; à 21 h , on se positionne sur la première table face à la télé ; il est juste temps, car tous les hollandais du camp rappliquent ; à chaque action ratée par les oranges, un « iooo.. » retentit ; le Portugal marque, silence dans la pièce, sauf nos rires ; l'arbitre déraille, sort carton sur carton (16 au total) le match n'est pas plaisant : Raymond et Gérard vont se coucher à la mi-temps ; plus le match avance, plus les cris des hollandais s'intensifient, cris de déception ; avant la fin j'appelle ostensiblement José Pereira, un copain portugais, sachant qu'il doit regarder, je le félicite au grand dam de nos voisins ; grand silence au coup de sifflet final, par ici la sortie ! Quittant la pièce en dernier, vers 23h00 nous sommes couchés.

Lundi 26 juin 2006 :

5h10 du matin, une énorme péniche remonte la Moselle tous moteurs à fond, et « passant sous nos fenêtres » nous réveille.

5h45, Raymond sort de sa tente, Dédé aussi ;

6h45, les 5 sont douchés, 7h00 les tentes démontées, on est en avance sur l'horaire prévu, prêt à démarrer, mais…la 406 à Dédé décide que non ! sans doute l'humidité. Bon on avait pensé aux pinces de démarrage, mais pour atteindre la batterie du Picasso, il faut vider l'arrière du siège conducteur, car elle est située sous celui-ci ; après plusieurs essais infructueux, Gérard réussit à l'atteindre.

8h15, la voiture démarre, et nous aussi ; après avoir réglé la note, on charge les vélos, nos coureurs en tenue, pommadés, pour rejoindre la sortie de Toul. Presqu' arrivés à notre cible, la file de voitures et camions ralentit, de loin on s'aperçoit qu'un pont-levis nous bloque face au canal. Après 5 mn une énorme péniche passe, mais il semble, qu'ils en attendent d'autres ; même les gros bahuts font demi-tour, nous aussi ; après quelques détours en ville, on retrouve la nationale 411, et le parcours vélo du jour peut débuter.

Dès Pont-à-Mousson, les difficultés commencent : la route prévue est barrée, mais des employés des ponts et chaussées présent à proximité, nous indiquent le bon itinéraire. Après un briefing, Dédé insiste auprès de nos cyclistes « vous n'avez qu'à suivre la Moselle à gauche, en terrain plat, sans

jamais traverser ; on se retrouvera à Ars-sur-Moselle pour manger. » Ils s'élancent de bon cœur, mais pour nous ce n'est pas pareil : une nouvelle fois la 406 boude et ne veut pas démarrer ; le gérant d'une station située à 50m nous aide avec un booster, puis on décide trouver un garage, ce qui est fait quelques kms plus loin, à Ancy-sur-Moselle. Diagnostic du garagiste Peugeot après l'avoir testée : « votre batterie est morte, rien d'étonnant elle est de 98, d'origine ». Un changement de batterie s'impose. Je laisse donc Dédé et part en reconnaissance, pour trouver un coin paisible où nous pourrons manger, ce qui s'avère très délicat dans cette région industrielle. Dédé m'appelle, pour me signaler qu'il est à Montigny-les-Metz ; il a bien vu passer les cyclistes lorsqu'il était au garage, mais pas moi, qui suis à Ars-sur-Moselle, à la sortie du pays : il y a un problème ; et l'affaire se complique car mon téléphone portable n'a presque plus de batterie, et je ne peux recharger ; le « Nancéen » néanmoins parvient à me joindre ; je lui donne ma position, et il me rejoint peu après ; on fait le point avec Dédé, lorsqu'un contact téléphonique, (Enfin), de Gérard nous apprend qu'ils sont à Puxieux : sur la carte, on s'aperçoit qu'ils ont quittés la Moselle pour s'enfoncer dans les terres : 21 kms supplémentaires non prévus au roadbook ; Dédé part les récupérer, en pétard ; de retour vers 14h30, il peste encore : « comment ont-ils pu faire 7 kms de côte alors qu'on avait insisté sur le fait que c'était plat et qu'il ne fallait pas quitter la Moselle ? ». Plus d'inquiétude que de mal, Christophe qui connaît le coin nous emmène jusqu'à Lessy, où enfin on peut se mettre à table.

La journée étant bien remplie, nous décidons alors de nous arrêter au camping de Metz, en plein centre ville, ce que l'on voulait éviter !

16h15, nous sommes à l'entrée et je demande un emplacement avec électricité ; « vous avez quoi ? » me répond-on.

« trois petites tentes, mais nous avons besoin d'un branchement électrique, pour les portables et la cafetière ». « Ce n'est pas possible, comme les emplacements pour tentes sont au bord de la Moselle, il ne peut y avoir d'électricité ». « Ce n'est pas grave, regardez tous les emplacements libres de caravane, mettez nous sur l'un d'eux et l'on paiera comme une caravane » répond-je. Le dialogue ubuesque continue : « Ce n'est pas possible, le règlement institué par la ville de Metz stipule que seules les caravanes sont sur ces emplacements, allez voir ma cheffe, elle vous le confirmera » ce que je fais aussitôt ; elle confirme ce règlement stupide qui ne permet pas à un campeur sous tente de bénéficier de l'électricité au XXIème siècle ! contraint et forcé, les gars étant trop fatigués pour rallonger l'étape, je m'en sort en disant que j'écrirai pour protester à la mairie de Metz.. Après les fiches remplies, un sourire à la jeune fille de l'accueil, me permet de lui laisser mon portable en charge.

17h30, les tentes sont montées ; Raymond et Gérard aident une charmante voisine à gonfler un matelas. Puis nous passons à la douche !

18h30, je vais récupérer mon portable à l'accueil : celui-ci n'est pas chargé ! Dédé qui a branché le sien sur une borne libre que l'on surveille, n'a pas plus de chance. Je vais vérifier pour le mien au snack du camping, ça ne fonctionne toujours pas, je pense que la batterie est out !

11h30, après la fin du match Suisse-Ukraine, Dédé et moi rejoignons les tentes, où les autres dorment déjà depuis 1h30, sans ronflement pour une fois.

Mardi 27 juin 2006 :

5h00, j'entends une péniche qui remonte la Moselle, puis un concert d'oiseaux qui saluent le lever du jour ; quelques gouttes d'eau résonnent sur la toile ; à 6h30, les 5 sont debout, et le démontage des tentes s'effectue maintenant plus professionnellement ; un merle est là qui nous surveille. Nous avons déjà

remarqué cela depuis 3 jours ; est-ce le même ? « Ne serait-ce pas une réincarnation de Gérard Merle » hasarde Raymond. On lui parle et il ne bouge pas ; je rajoute « peut-être est-ce lui qui nous accompagne. » en tous cas son esprit est avec nous. Tout aussi calmes sont les canards, très nombreux à cet endroit, ainsi qu'oies et cygnes, majestueux lorsque trente s'envolent à la fois à l'approche d'un bateau.

8h15, c'est le départ, par Woippy et sa zone industrielle, ce n'est pas rien à traverser. En accord avec Dédé je les quitte et m'en vais au centre ville, à travers les rues pavées ou la remorque danse ; je me gare au pied de la cathédrale en réfection, et après plusieurs demandes de renseignements, je suis à l'agence des télécoms, qui n'ouvre qu'à 9h00 ; je change de batterie et j'en profite pour acheter aussi un chargeur qui se branche à l'allume-cigare ; Je retrouve les autres au rond-point de Yutz, comme prévu, où l'on s'arrête faire des courses.

12h00, nous nous arrêtons à Sierk-les-Bains, où nous mangeons abrités sous les feuillages de la place, car il fait 27°. Dédé et moi en les attendant sommes allés boire un demi dans un PMU – Loto, où au Rapido j'ai gagné 20 euros, juste compensation pour les frais de batterie de mon portable.

14h00, nous franchissons le pont de Schengen et entrons au Luxembourg !

Après une pause a Gravenmacher, où il y a semble-t-il un beau camping, nos cyclos décident de continuer jusqu'à Trèves. Pourtant il est 16h00, et cela risque de compliquer l'arrivée, car Trèves n'est pas simple, entre zones industrielles et nœuds routiers.

En les attendant en zone industrielle, je me rends compte que je perds du liquide de refroidissement. Dédé inquiet de ne pas les voir part à leur recherche ; il les récupère le long de la Moselle ; on charge les vélos sur le plateau et nous décidons d'aller au point I au centre ville. Nous ne perdons pas de temps, mais le centre ville est piéton, et nous devons abandonner nos véhicules, pour progresser dans une ville en fête, où il y a beaucoup de monde ; nous atteignons le point I, à 18h00 précise, pour voir la personne présente à l'intérieur nous fermer la porte au nez, et malgré mes protestations elle détourne la tête.

Nous achetons donc un plan de Trèves, et nous arrêtons dans un bistro pour le consulter. En discutant avec le Patron, nous apprenons que le camping est douteux ; il semblait à Dédé y avoir aperçu des gitans ! Il nous conseille de pousser à 5mn au nord de Trèves, au camping de Schweich, ce que l'on fait.

19h00, nous y sommes, après avoir tourné un peu ; le temps de monter les 3 tentes après avoir commencé sur un endroit, puis changé en cours de montage pour cause de branchement électrique, il est 20h40 lorsque l'on se décide à

manger ; j'occulte ce repas pour ne rien rater du match France-Espagne ; à 21h00 je suis planté devant la télé, et un grand demi pression ; 1 à 1 à la mi-temps, c'est le moment choisi par les autres pour venir voir le match ; à la fin de celui-ci, et pour arroser la victoire française 3 à 1, nous buvons un autre grand demi avec le « cuisto du resto qui s'appelle bruno », seul français du camp, originaire des ardennes et travaillant en saison d'été à Schweich ; à 23h15, nous sommes les derniers à aller nous coucher.

Mercredi 28 juin 2006 :

Nous avons décidé de nous lever plus tard, car il y a moins de chemin à parcourir ; les tentes pliées, Raymond a vu un merle sur le seul arbre que nous ayons à proximité : « gégé nous suit ! »

10h00, nos 3 cyclistes partent à l'aventure, car les piste cyclables son différentes des routes ; on ne peut suivre le même itinéraire ; rendez-vous donc à Bernkastel-Kues pour manger. Dédé et moi nous arrêtons à Trittenheim, en quête de pain ; nous discutons avec un « brieftrager », le facteur local, bien rouge ma foi, qui nous félicite pour la victoire de la France. D'ailleurs depuis le matin, le drapeau tricolore flotte fixé à l'arrière de ma remorque , petit cocorico en Allemagne ; les cyclistes naviguent à vue au beau milieu des vignes, se perdent et font demi-tour, « on était prêt à téléphoner à jacques Pradel » leur dira-t-on plus tard ; par téléphone Dédé leur demande de rester à gauche de la Moselle ; on les attend à Traben-Trarbach, peu avant le pont, postés sur la terrasse de chez Rosi, d'où l'on surplombe la Moselle, avec le passage des deux berges en visuel.

13h30, on attend toujours, n'osant pas déballer tables et chaises ; Dédé fixe la berge gauche, et moi la droite.

13H40, ils passent … à droite de la Moselle ; Dédé retourne les récupérer au pont, pendant que je commande 5 repas à Rosi, où l'on mange pour 4^{e},80, copieusement ; bonne pioche, car nous n'avions plus le temps de faire la popote. Départ aussitôt terminé, pas de sieste, car nous avions décidé de forcer pour rejoindre Cochem dès ce soir, avec un jour d'avance, ce qui permettra un jour de récupération. Pas de bol, 1er incident en traversant des vignes Raymond a crevé, le vélo, et de soif, au milieu de millions de raisins ; après une réparation de fortune ils sont mal aiguillés, sans doute volontairement ; environ 1 h de perdue ; pendant ce temps-là, nous filons avec les deux voitures au camping de Cochem, dételons les remorques et commençons de monter les tentes. Autre tuile, après mon téléphone portable, celui à Dédé est inutilisable, donc nous ne pouvons communiquer avec eux.

20h00 passées les tentes sont montées, le camp est bien implanté, nous filons vers le vieux pont de Cochem à environ 2kms du camping, où l'on s'était donné rendez-vous : ils sont là, assis sur un banc depuis 10 mn ; vers 20h30 nous sommes tous au camping, heureusement car Gehrard et Catherine

Borngräber doivent nous y rejoindre aux alentours de 21h00, surtout pour récupérer le reliquat des 300 programmes ; ils restent manger avec nous, et la journée finalement la plus galère se termine en rigolades vers 23h45.

23h46, Raymond ronfle tellement fort que Dédé se lève pour le tirer par les pieds hors de sa tente, ce qui fait rire aux éclats un couple de hollandais qui passait par là ; finalement, vers minuit tout le monde dort profondément.

Jeudi 29 juin 2006 :

JOUR DE REPOS, on se lève plus tard ! à 9h30 nous sommes devant un bon p'titdèj, en forme, sachant que l'arrivée est imminente.

10h00, Raymond, Michel et Gérard partent à pied au centre de Cochem, environ 2,5 kms de marche pour entretenir les muscles ; ils monteront jusqu'au château. Pendant ce temps-là Dédé et moi partons rencontrer Gehrard Borngräber, je dois lui demander de traduire le discours que j'ai préparé ce matin en une demi-heure, et aussi envoyer des photos par mail à la mairie de Lormes ; chez Gehrard, je m'aperçois que le cordon de mon appareil photo est resté dans ma voiture au camping, ce qui nous obligera à revenir ; vers 13h00, nous nous retrouvons tous au vieux pont de Cochem.

14h00, repas terminé, une sieste nous mobilise tous, et comme le soleil tape fort, on recherche l'ombre : Michel sous un arbre, Gérard le long d'un bâtiment, Dédé sous le auvent d'une tente inoccupée, moi en zone ombragée, et Raymond qui n'a rien trouvé de mieux déplace la table et se couche dessous.
16h00, nous allons reconnaître le parcours pour rejoindre Ulmen le lendemain : 7 kms de côte, comme celle de l'église à Lormes ; d'un commun accord, il est décidé de l'occulter, ce que nous avions prévu. Nous abandonnons les coureurs à Faid, un petit village sur le trajet, afin de rejoindre Gehrard. Chez lui nous convenons d'un point de départ , à Faid (17kms d'Ulmen) où nous serons rejoints par 2 coureurs confirmés : Ewald Lenzen, le père de Rabbi, et Manfred Weber. Photos envoyées nous sommes tous de retour au camping vers 18h00 ; nous faisons quelques courses dans un Aldi situé 100m au-dessus du camp, car Greg, mon neveu arrivé vers 16h chez Rabbi, nous prévient qu'il vient nous rejoindre avec quelques jeunes.

19h30, Ils n'arrivent pas les mains vides : Lars avec Tanja, Greg, et Rabbi avec un Magnum de pastis. Apéro sérieux, spaghettis collants, plus d'eau dans la popote ; enfin Raymond nous arrange ça avec la sauce bolognaise et tout le monde passe à table :

23h00, les jeunes nous quittent ; on attendait auparavant que Raymond, qui, fatigué, avait décidé de se coucher, rentre sous son igloo ; « à propos, on devait passer dans une Apothèque, la pharmacie locale, pour y récupérer un spray anti-ronflement fabriqué spécialement », à prendre avant 18h00, oubliée la préparation ! « Tant pis ce sera pour demain, quand on n'en aura plus besoin » ; habituellement, dès rentré sous la tente il ronfle, alors on attend ; mais lui feint de s'endormir et reste assis sur son matelas, le filou. Il attend nos réflexions et pour cela amorce un début de ronflement : Gérard plonge et dit »écoutez le , il démarre ». Raymond rigole. Les jeunes partent, il se couche donc pour de bon… et ronfle aussitôt !

Vendredi 30 juin 2006 :

Réveil à 6h00, car c'est le grand jour, celui de l'arrivée !

7h30, les tentes sont pliées, on sort tout des voitures pour réorganiser la répartition des différents matériels : tout ce qui est nécessaire au camping, dans une remorque, on n'en aura plus besoin. Le reste dans l'autre remorque : sacs de

vêtements, restes de « bouffe » et boissons, que l'on laissera à Rabbi. Départ du camping à 8h30.

9h30, on arrive à Faid, où les 2 coureurs prévus nous rejoignent ; ils paraissent très affinés ; on leur demande leur âge : Ewald a 72 ans et Manfred 68 ; on leur en donnerais facilement 10 de moins, preuve que le vélo conserve en bonne forme. Le trajet s'effectue tranquillement, à travers bois. Raymond qui nous a dit la veille « qu'il n'avait pas des mollets de bigue » s'arcboute sur son vélo dans la dernière côte ; Michel la monte en danseuse ; après une petite pause café, nous arrivons à 11h00 pile sur la Alterpostplatz. Un petit comité nous y accueille : le Maire Aloïs Kesseler, Rabbi avec un drapeau français, Alfred Schug et son fils, Marion et Mathias ; nous posons pour la postérité devant le panneau indiquant Lormes 530 Kms.

12h00, on boit le pastis devant chez Rabbi, en compagnie du Maire, de Gehrard, et des participants. Rabbi nous concocte un délicieux goulasch, imprévu, que nous dégustons après 2 heures d'attente. Une sieste réparatrice est programmée au bord du Maar, sous des arbres bien touffus. Je reste avec Rabbi pour faire la vaisselle et vais ensuite faire des courses avec les jeunes pour l'anniversaire de Lars : 30 ans aujourd'hui ; l'un d'eux me signale que le bus est arrivé à 17h30.

18h00, tout le monde est regroupé face au Rathaus pour l'accueil officiel des Lormois,(où je peine beaucoup à faire mon discours) qui passeront deux excellents jours à Ulmen, comme des vacances en famille.

Jean-Luc Bierry.